

Concept contre concept

THÉÂTRE

ELLE EST LÀ de Nathalie Sarraute

Avec Pierre Ardit, Didier Bezace, Evelyne Bouix. Théâtre de la Commune, à Aubervilliers, tél. : 01.48.33.16.16, jusqu'au 20 juin.

La comédie des batailles cérébrales invisibles.

Pour une courte série de représentations, Pierre Ardit fait un bond du côté de Nathalie Sarraute, en jouant une pièce peu représentée, « Elle est là », en compagnie d'Evelyne Bouix et de Didier Bezace, qui effectue aussi la mise en scène. On sait que Sarraute aime mettre au jour les réflexions souterraines du cerveau. Une intonation, une idée confuse, une pensée à peine formulée, et tout un conflit se déclenche. Ici, « elle est là », parce que la femme dont il s'agit, la collaboratrice d'un cadre (que la mise en scène voit plutôt comme une secrétaire), est omniprésente par son silence. Elle ne dit rien, elle sourit, elle est tout charme. Et c'est cela qui est exaspérant ! Le cadre imagine que ce que la jeune



Didier Bezace, Evelyne Bouix, Pierre Ardit.

femme a dans la tête est une pensée opposée à la sienne.

Diversité des vérités

Avec l'un de ses amis ou l'un de ses subordonnés, l'homme s'agace, commente ce mystérieux concept qui doit occuper la tête de cette femme. Il ne rêve que de détruire cette idée concurrente, qui est, pour lui, une ennemie, le contraire de la vérité qu'il croit posséder et qu'il

entend défendre envers et contre tout. Les deux hommes tentent de faire disparaître cette notion invisible, vont jusque chez la jeune femme pour mettre le concept en tuite. Ils croient y parvenir. Mais la jeune femme garde le même silence, le même sourire, le même mystère. L'homme, alors, évolue, en prenant conscience de la diversité des vérités, de la tolérance et de la force des idées.

C'est à la fois un texte sur le monde masculin, le fascisme, la vie mentale, parfois au ton appliqué – à la différence de « Pour un oui ou pour un non », la plus belle pièce de l'auteur. Mais Didier Bezace, tout en optant pour la modestie, dégage sûrement l'humour et les sinuosités de la pièce, dans un contexte de pénombre traversé de petites lumières et devant le portrait d'un être humain grossièrement dessiné, qui peut évoquer un tableau de Chaisac.

Pierre Ardit, dont l'un des talents est de traduire les fureurs et les humeurs, bride son tempérament pour nuancer chacune de ses vagues de soupçon et de mécontentement. Il dessine merveilleusement tout un graphique de déplaisirs, la silhouette brisée, décentrée par une sorte d'implosion de l'ego. Evelyne Bouix a surtout la mission de paraître et de disparaître, ce qu'elle fait avec esprit et discrétion. Didier Bezace est dans la demi-teinte, que l'on a dit d'une délicatesse percutante. Cela reste un spectacle à l'ambition et à la marque austère, auquel on ne se rendra pas si l'on n'a pas le goût d'une gaieté sévère.

GILLES COSTAZ